

# JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ SI JE NE DEVAIS PAS MALGRÉ TOUT ESSAYER D'ÊTRE AVEC UN HOMME, PARCE QUE TOUT SERAIT PLUS SIMPLE.

## Les réactions subies par une famille arc-en-ciel avec Claire. Écoute son l'histoire !

Je m'appelle Claire, j'ai 33 ans et je vis à Bienne avec ma femme Bianca et notre fille de trois ans, Emilie. Je suis éducatrice et lorsque je me présente à un nouveau groupe de parents, je me demande toujours si je dois prononcer cette phrase ou non: «Je vis à Bienne avec ma femme Bianca et notre fille de trois ans, Emilie.» Cette hésitation me rend triste. Le fait que, parfois, je décide de ne pas parler de ma vie privée, de peur de déranger certains parents. De peur qu'ils se montrent ensuite moins ouverts avec moi lorsque nous devons collaborer. Parce que selon les origines culturelles, il peut y avoir de forts préjugés sur l'homosexualité.

Mais si je ne dis rien sur ma vie privée, j'ai l'impression de dissimuler Bianca ou de passer son existence sous silence. Et ça, je ne le veux pas ! J'ai fait mon coming-out à 16 ans. Mon entourage l'a très bien pris. Beaucoup m'ont dit qu'ils le savaient depuis longtemps. Mais lorsqu'une relation se terminait, je me suis toujours demandé si je ne devais pas malgré tout essayer d'être avec un homme, parce que tout serait plus simple. Il n'y aurait plus de questions bizarres, je correspondrais à la norme et la question des enfants aussi serait moins compliquée. Les gens ont souvent cette image dans la tête: être lesbienne, c'est faire le choix de ne pas avoir d'enfants.

Quand Bianca a annoncé à sa mère que nous étions ensemble, elle a vraiment super bien réagi. Elle a simplement répondu: «alors ce sera à vous de voir comment vous ferez pour les enfants». Point. Aujourd'hui, après la votation sur le mariage pour toutes et tous, nous pouvons enfin légalement avoir un enfant grâce à un don de sperme. C'est une étape importante vers la normalisation des relations homosexuelles.

Nous constatons souvent par de petites questions ou remarques que la pensée des gens est encore très hétéronormée. Comme nous avons conclu un partenariat enregistré, Bianca et moi portons le même nom de famille. Alors on nous demande souvent si nous sommes parentes. Récemment, en prenant rendez-vous chez le médecin au téléphone, j'ai dit que ma partenaire m'accompagnerait. Une fois sur place, on m'a demandé si ma sœur voulait venir avec moi dans la salle d'examen... En soi, cet événement n'est pas tragique, mais ça montre bien que les gens se font une image des relations à laquelle nous ne correspondons pas.

Ou encore l'enfant d'une amie qui a dit à Bianca: «Je sais que Claire est ta femme. Mais, où est l'homme chez vous exactement ?» Cette question, simple et naïve, est assez révélatrice. Car même si les gens savent qu'il y a des personnes et des relations homosexuelles, ils ont toujours d'abord l'image hétérosexuelle en tête. Cela commence très tôt. Même Emilie demande, lorsque nous regardons un livre, qui est la maman et qui est le papa. Même si nous vivons quelque chose de totalement différent, ces catégories sont déjà dans sa tête !

Lorsque j'avais 18 ou 19 ans, je suis sortie un jour avec ma copine de l'époque et d'autres amies. J'ai envoyé un baiser à ma copine par-dessus la table. Des garçons assis à la table d'à côté ont commencé à nous provoquer. D'autres couples hétérosexuels s'embrassaient pourtant ouvertement. Et moi, qui souffle un baiser à ma copine, je suis sans gêne ? Ils m'ont demandé si j'avais lu la Bible. C'était le cas. Et je sais que l'Ancien Testament, du moins, évoque l'homosexualité. Alors j'ai répondu: «Oui, et vous ?» et j'ai embrassé ma copine, pour de vrai cette fois. C'était une de ces journées où j'avais assez d'énergie pour me lancer dans la confrontation et m'imposer; les garçons sont ensuite partis. Je me suis sûrement aussi sentie plus forte parce que j'étais entourée de mes amis et que les garçons n'étaient que deux.

Savoir que je suis entourée, que des gens me soutiennent, cela fait une grande différence. Me donne de la force. J'aimerais que ce soutien se manifeste aussi dans d'autres situations, par exemple lorsqu'une personne ou un couple est victime de moqueries dans la sphère publique. Que les personnes qui y assistent expriment leur désaccord. Il suffit de dire «laissez-les tranquilles». L'essentiel, c'est de réagir. Au lieu de se taire et de détourner le regard, être là les uns pour les autres, naturellement; s'engager pour la diversité et le respect.